

## **Set 2 French Native Speaker** **Even numbered years 2012, 2014,** **etc.**

**Required Poem** (you must be enrolled in an advanced French class)

**Ode XVI** (L'Amour piqué par une abeille)

### **Pierre de Ronsard**

Le petit enfant Amour  
Cueillait des fleurs à l'entour  
D'une ruche, où les avettes  
Font leurs petites logettes.

Comme il les allait cueillant,  
Une avette sommeillant  
Dans le fond d'une fleurette  
Lui piqua la main douillette.

Sitôt que piqué se vit,  
« Ah, je suis perdu ! » ce dit,  
Et, s'en courant vers sa mère,  
Lui montra sa plaie amère ;

« Ma mère, voyez ma main,  
Ce disait Amour, tout plein  
De pleurs, voyez quelle enflure  
M'a fait une égratignure ! »

Alors Vénus se sourit  
Et en le baisant le prit,  
Puis sa main lui a soufflée  
Pour guérir sa plaie enflée.

« Qui t'a, dis-moi, faux garçon,  
Blessé de telle façon ?  
Sont-ce mes Grâces riantes,  
De leurs aiguilles poignantes ?

--Nenni, c'est un serpenteau,  
Qui vole au printemps nouveau  
Avecques deux ailerettes  
Ça et là sur les fleurettes.

--Ah ! vraiment je le connois,  
Dit Vénus ; les villageois  
De la montagne d'Hymette  
Le surnomment Mélissette.

Si doncques un animal  
Si petit fait tant de mal,  
Quand son alène épointonne  
La main de quelque personne,

Combien fais-tu de douleur,  
Au prix de lui, dans le coeur

De celui en qui tu jettes  
Tes amoureuses sagettes ? »

## **Set 2 Native Speaker** **Alternate Poem 1**

**L'Automne –Alphonse de Lamartine**

Salut! bois couronnés d'un reste de verdure !  
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !  
Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature  
Convient à la douleur et plaît à mes regards !

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire,  
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,  
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière  
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois !

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,  
A ses regards voilés, je trouve plus d'attraits,  
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire  
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais !

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,  
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,  
Je me retourne encore, et d'un regard d'envie  
Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui !

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,  
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau ;  
L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !  
Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie  
Ce calice mêlé de nectar et de fiel !  
Au fond de cette coupe où je buvais la vie,  
Peut-être restait-il une goutte de miel?

Peut-être l'avenir me gardait-il encore  
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu?  
Peut-être dans la foule, une âme que j'ignore  
Aurait compris mon âme, et m'aurait répondu?...

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire;  
A la vie, au soleil, ce sont là ses adieux;  
Moi, je meurs; et mon âme, au moment qu'elle expire,  
S'exhale comme un son triste et mélodieux.

## **Set 2 Native Speaker** **Alternate Poem 2**

## on page 2

### Set 2 Native Speaker Alternate Poem 2

#### **Barbara**

##### **Jacques Prévert**

Rappelle-toi Barbara  
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là  
Et tu marchais souriante  
Épanouie ravie ruisselante  
Sous la pluie  
Rappelle-toi Barbara  
Il pleuvait sans cesse sur Brest  
Et je t'ai croisée rue de Siam  
Tu souriais  
Et moi je souriais de même  
Rappelle-toi Barbara  
Toi que je ne connaissais pas  
Toi qui ne me connaissais pas  
Rappelle-toi  
Rappelle-toi quand même ce jour-là  
N'oublie pas  
Un homme sous un porche s'abritait  
Et il a crié ton nom  
Barbara  
Et tu as couru vers lui sous la pluie  
Ruisselante ravie épanouie  
Et tu t'es jetée dans ses bras  
Rappelles-toi cela Barbara  
Et ne m'en veux pas si je te tutoie  
Je dis tu à tous ceux que j'aime  
Même si je ne les ai vus qu'une seule fois  
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment  
Même si je ne les connais pas  
Rappelle-toi Barbara  
N'oublie pas  
Cette pluie sage et heureuse  
Sur ton visage heureux  
Sur cette ville heureuse

Cette pluie sur la mer  
Sur l'arsenal  
Sur le bateau d'Ouessant  
Oh Barbara  
Quelle connerie la guerre  
Qu'es-tu devenue maintenant  
Sous cette pluie de fer  
De feu d'acier de sang  
Et celui qui te serrait dans ses bras  
Amoureusement  
Est-il mort disparu ou bien encore vivant  
Oh Barbara  
Il pleut sans cesse sur Brest  
Comme il pleuvait avant  
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé  
C'est une pluie de deuil terrible et désolée  
Ce n'est même plus l'orage  
De fer d'acier de sang  
Tout simplement des nuages  
Qui crèvent comme des chiens  
Des chiens qui disparaissent  
Au fil de l'eau sur Brest  
Et vont pourrir au loin  
Au loin très loin de Brest  
Dont il ne reste rien